

L'ETONNANTE ACTUALITE DE TEILHARD, VISIONNAIRE DE L'UNIVERS

La pensée audacieuse de ce grand jésuite français, qui fut tout à la fois géologue, paléontologue, philosophe, théologien et poète, revient

Claire LESEGRETAIN

Il ne faudrait pas limiter l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin au seul sujet de la mondialisation, même si cela a l'avantage de le présenter sous une optique actuelle. De fait, sa pensée tente une audacieuse synthèse des connaissances de la première moitié du XXe siècle, à la manière des humanistes de la Renaissance. Une pensée qui, selon Remo Vescia, fin connaisseur de la pensée teilhardienne et membre de l'association des amis de Teilhard, «acquiert sa force suggestive de la puissance même de sa vision, à la fois logique et passionnée».

Le fil d'Ariane de l'œuvre teilhardienne est à chercher dans la confiance qu'il fait au «Christ, moteur et évoluteur», comme le jésuite l'a lui-même écrit dans son dernier ouvrage, «Le Christique». Une vision qui l'habite dès son enfance. Né le 1er mai 1881, à Sarcenat, près d'Orcines (Puy-de-Dôme), Pierre Teilhard de Chardin (il est le 4e de 11 enfants) est fasciné par la chaîne des Puys qu'il peut contempler depuis la belle demeure familiale. À 6 ans, il tente même une escapade, avec sa sœur, vers le Puy Pariou pour «voir ce qu'il y a à l'intérieur des volcans», comme le raconte Édith de la Héronnière dans une passionnante biographie du grand jésuite. C'est le début de son attrait pour le mystère de la Matière...

Élève brillant du collège jésuite de Villefranche-sur-Saône et habité par un sens de l'Absolu, il entre à 18 ans au noviciat de la Compagnie de Jésus d'Aix-en-Provence. Après deux années de jувénat à Laval, puis trois années de scolasticat à Jersey (du fait des lois d'expulsion contre les religieux), il est envoyé en «régence» (exercice pratique) au Collège jésuite de la Sainte-Famille, au Caire. Ce premier contact avec l'Orient permet au jeune Teilhard de se rendre dans le désert pour des excursions géologiques : un fossile découvert par lui à cette époque porte même son nom : le «Sphaerium Teilhardi».

À son retour, Teilhard passe quatre ans (1908-1912) à Hastings, en Angleterre, au cours desquels il lit «L'Évolution Créatrice» de Henri Bergson. Une lecture qui fut, dira-t-il plus tard, «le catalyseur d'un feu qui dévorait déjà mon cœur et mon esprit». Désormais, la loi de l'évolution lui indique le dynamisme interne qui pousse l'Univers vers son terme.

À 30 ans, le 24 août 1911, il est ordonné prêtre, puis commence à travailler au laboratoire du Muséum d'histoire naturelle, à Paris (1912-1914). Là, il se lie d'amitié avec Marcellin Boule et avec le P. Henri Breuil qui deviendront respectivement ses maîtres en paléontologie et en préhistoire. Mais c'est pendant la Première guerre - il y est brancardier dans le 4e régiment des tirailleurs marocains et y obtient plusieurs citations, la médaille militaire et la légion d'honneur - que la pensée de Teilhard atteint sa maturité. «*Ce n'est pas assez pour l'homme, écrit-il avec ferveur, de vivre socialement. Il a besoin de vivre d'un cœur total, en union avec l'ensemble du Monde qui le porte cosmiquement. Plus intime que l'âme des individus, plus vaste que le groupe des humains, il y a un esprit des choses, il y a quelque absolu qui nous attire et qui se cache. Et pour répondre à son appel et en comprendre le sens, pour apprendre à vivre plus, il nous faut dans le vaste courant des choses, plonger et voir où son flot nous porte.*»

Après la guerre, il soutient une thèse de doctorat (1922) et enseigne à l'Institut catholique de Paris. Toujours désireux de se «plonger dans les zones encore brutes de l'univers matériel et humain», il entreprend (1923) son premier voyage vers la Chine, puis séjourne deux mois (fin 1928) chez son ami Henry de Monfreid, en Somalie et Éthiopie, où il fait d'importantes trouvailles géologiques et paléontologiques. *«J'ai eu la grâce, racontera Henry de Monfreid dans ses «Souvenirs», de vivre deux mois avec lui dans les sauvages solitudes de la Mer Rouge. Là, j'ai écouté penser cette âme d'apôtre».*

Teilhard parcourt le monde... En 1931, il se mêle à l'aventure de la Croisière jaune organisée par Citroën vers la Chine. Péripéties multiples, découvertes passionnantes... Mais sous l'esprit de l'explorateur et la passion du géologue veille le chrétien. *«Partout je trouve l'attente d'une nouvelle croyance en une évolution spirituelle du monde»*, constate-t-il en 1938. Quelques mois plus tard, il part, encore une fois, pour la Chine : la Seconde guerre l'y surprend, si bien qu'il ne reviendra en France que sept ans plus tard. Dès août 1940, ce visionnaire pressent un espoir du côté de la Résistance : *«Si les britanniques ne sont pas submergés, je devine que de Gaulle sera le chef dont les gens ont besoin. En tout cas, une Europe nouvelle, et peut-être davantage encore, naîtra d'ici quelques années»* écrit-il à l'un de ses amis.

Banni par la Curie romaine qui se méfie de ce philosophe scientifique et l'empêche de publier, Teilhard acquiert pourtant lentement une certaine célébrité. Ce qui ne l'empêche pas de continuer d'écrire, particulièrement *«Le Milieu Divin»* et *«Le Phénomène Humain»* qui, lorsqu'ils paraîtront après sa mort, apporteront un souffle d'espoir pour reconstruire le monde cassé en cherchant à promouvoir une civilisation de l'universel. *«J'ai confiance ! On n'emprisonne pas la pensée.»*

Teilhard meurt à New York, le 10 avril 1955, le jour de Pâques, comme il l'avait souhaité, après avoir terminé deux livres intimes : l'un biographique, *«Le Cœur de la Matière»*, l'autre théologique, *«Le Christique»*, dans lequel il revient sur sa grande intuition : *« L'Univers est une évolution ; l'Évolution va vers l'Esprit ; l'Esprit, dans l'Homme, s'achève en Personnel ; le Personnel suprême est le Christ universel ».*

=====

Trouver une âme à la mondialisation avec Teilhard de Chardin

Au moment où le Forum social mondial se tient à Bombay, où les principaux responsables économiques et politiques se retrouvent à Davos et où les Assises Chrétiennes de la mondialisation tiennent leur assemblée à Lyon, les magistrales intuitions du P. Teilhard de Chardin sur la «planétisation» et la «noosphère» sont plus que jamais d'actualité

Claire LESEGRETAIN ,

La «deuxième chance du christianisme» ! C'est ainsi que Jean Boissonnat, ancien directeur du groupe «L'Expansion», qualifie la mondialisation. Pour cet économiste réputé, le christianisme peut aujourd'hui, de la même façon qu'il a bénéficié du support de l'Empire romain pour se diffuser dans les premiers siècles, «trouver dans la mondialisation l'occasion de s'étendre et de s'approfondir». D'autant plus que, toujours selon Jean Boissonnat (1), cette mondialisation est entrée dans une «phase

d'accélération», grâce à l'informatique et aux télécommunications. Or, poursuit l'économiste, «le christianisme peut apporter à l'actuelle mondialisation l'intelligence de ce qu'elle est vraiment : une étape de la réalisation du plan de Dieu sur le monde.» Et c'est ici que, selon lui, «la pensée de Pierre Teilhard de Chardin se révèle étonnamment féconde».

Une phrase qu'aurait pu tout aussi bien prononcer Michel Camdessus. Lors d'une conférence à Genève il y a deux ans sur la mondialisation, l'ancien directeur du Fonds monétaire international (FMI) et président des Semaines sociales de France avait commencé par reconnaître sa «dette» à l'égard de Teilhard depuis que la lecture de son «Phénomène humain», alors qu'il traversait une crise intellectuelle avait été à l'origine de son engagement dans la vie. Puis, il avait, lui aussi, invité à relire Teilhard de Chardin, afin que cette mondialisation conduise vers la «planétisation» annoncée par le grand penseur jésuite. «Cette espérance d'une planétisation peut sauver la joie de l'action et le goût de la vie», s'enthousiasmait Michel Camdessus.

En fait - et Michel Camdessus comme Jean Boissonnat sont très fermes sur ce point -, le mot de «mondialisation» dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui (avec multiplication des échanges, circulation des capitaux, compétition internationale, convergence des cultures et des comportements) n'a jamais été utilisé par ce religieux brillant et modeste qui fut tout à la fois un paléontologue, un philosophe, un mystique et un poète (lire Repères). Il lui préférait le terme de «planétisation», c'est-à-dire d'un processus par lequel les diverses races et civilisations tendent à se synthétiser et à constituer un tout organiquement lié et où convergent les différents apports spirituels. Un processus dont il a eu le pressentiment dès l'âge de 25 ans, dans les tranchées de Verdun.

Par-delà la tragédie de la Grande Guerre, Teilhard voit avec une étonnante clarté la transformation de l'humanité en gestation, l'affrontement de forces et d'idéologies qui vont remodeler le visage de l'Europe et du monde, le passage douloureux au XXe siècle. La réalité qu'il a découverte au front, l'habitera désormais «pour le grand travail de création et de sanctification de l'humanité» dont il parle lui-même. Dans son premier essai, «La vie cosmique» (1916), il ébauche sa grande vision du monde, son sens du Tout. L'homme a besoin, selon lui, de «vivre en union avec l'ensemble du monde qui le porte cosmiquement». On retrouve ses lumineuses intuitions sur le Total, l'Univers en tant que Cosmos, dans sa correspondance (publiée en 1961) avec sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon, femme exceptionnelle à peine plus âgée que lui et devenue sa «marraine de guerre».

Il pressent surtout la coïncidence progressive de l'univers en mouvement et du Christ, au centre de Tout. C'est en ce sens que l'on peut parler de l'optimisme du P. Teilhard : un optimisme pour donner sens à l'Univers en dépit du mal et des apparences. «*J'ai une sorte de sentiment profond de la réalité organique du Monde*, écrivait-il dans une lettre à son provincial en 1951, à 70 ans, alors qu'il se trouvait en Afrique du Sud (2). *Sentiment originellement assez vague dans mon esprit et dans mon cœur, mais graduellement devenu, avec les années, sens précis et envahissant d'une convergence générale sur soi de l'Univers. Cette convergence coïncide et culmine, à son sommet, avec Celui que la Compagnie m'a appris à aimer. Dans la conscience de ce mouvement et de cette synthèse de tout «in Xristo Jesu», j'ai trouvé une extraordinaire et inépuisable source de clarté et de force intérieures, et une atmosphère hors de laquelle il m'est devenu physiquement impossible de respirer, d'adorer, de croire.*»

En 1918, le P. Teilhard publie «*L'Âme du monde*» (qui rejoindra plus tard un autre ouvrage comme il avait coutume de le faire) dans lequel apparaît la notion de «*noosphère*». Par ce terme, il

signifie la couche humaine et réfléchie de la Terre, constituant un règne nouveau, un tout spécifique et organique, qu'il distingue de la biosphère, couche vivante non réfléchie. Certes, ni Jean Boissonnat, ni Michel Camdessus, dans leur contribution respective, ne font allusion à cette notion complexe de noosphère. Mais pour Remo Vescia, de l'association des amis de Pierre Teilhard de Chardin et co-organisateur des colloques «Teilhard 2000-2005», il ne fait pas de doute que la noosphère est en train de se mettre progressivement en place.

Pour Teilhard, rappelait ainsi Remo Vescia lors d'une conférence à Paris en janvier 2003, la noosphère se réalise à travers *«une super humanité établie sur la base de relations et connexions entre des hommes libres, cultivant leurs différences pour mieux en tirer parti et liés entre eux par des relations d'ordre spirituel»*. Or par Internet, *«ce réseau communiquant de pensée reliant instantanément les hommes par dessus l'espace et le temps»*, selon l'expression de Remo Vescia, la planète se bâtit chaque jour un peu plus librement. Et chaque jour, *«l'Univers avance vers une montée de l'esprit, constituant un règne nouveau au terme de la maturation sociale et spirituelle de la Terre»*.

Cette unification de l'humanité n'est pas une uniformisation, insiste cependant Michel Camdessus. D'ailleurs, si bon nombre de nos contemporains rejettent la mondialisation c'est parce qu'elle est perçue comme dépersonnalisante. Tandis que Teilhard, selon lui, *«cherche à nous guider sur l'axe d'une convergence précisément personnalisante»*. Bref, conclut le gouverneur honoraire de la Banque de France, pour juger de la mondialisation, demandons-nous si elle nous emmène vers l'uniformisation de Babel (*«dans ce cas, gardons-nous en !»*) ou vers l'unification de la Pentecôte (*«alors, allons-y !»*).

Claire LESEGRETAIN

(1) «La mondialisation et l'avenir du christianisme», paru dans «commentaire», n° 102, été 2003.

(2) in «Pierre Teilhard de Chardin tel que je l'ai connu», de Pierre Leroy, Plon, 1958.

=====

La «planétisation» selon Teilhard

Pour le jésuite, un grand travail de création et de sanctification de l'humanité est à l'œuvre. Teilhard nourrit l'espoir qu'un jour le monde entier accède au service du Christ. Extraits :

_ «L'influence vitale, organisatrice de l'Univers c'est la grâce. (...) Autour de nous, le Christ agit physiquement pour tout régler. Depuis le plus léger souffle qui traverse l'air jusqu'aux plus larges courants de vie et de pensée, il anime sans les troubler tous les mouvements de la Terre. Et réciproquement, il bénéficie physiquement de chacun d'eux : tout ce qui est bon dans l'Univers est reçu par le Verbe incarné comme un aliment qu'il assimile, transforme, divinise.» («Mon univers», 1924, in «Science et Christ», Seuil, 1965).

_ «La caractéristique essentielle de l'Homme, la racine de toutes ses perfections, c'est d'être conscient au deuxième degré. Non seulement l'Homme sait, mais il sait qu'il sait.

Il réfléchit. Or, dans chacun de nous, cette réflexion n'est encore que partielle, élémentaire. L'individu seul en face de lui-même ne s'épuise pas. Ce n'est que par opposition à d'autres hommes qu'il arrive à se voir jusqu'au fond et tout entier. Si personnelle et incommunicable soit-elle dans son centre et dans son germe, la Réflexion ne se développe qu'en commun. Essentiellement, elle représente un phénomène social. Qu'est-ce à dire sinon que son achèvement et sa plénitude à venir coïncident précisément avec l'avènement de ce que nous appelons la Planétisation humaine ? Une fois déjà, il y a des centaines de milliers d'années, la conscience est parvenue à se centrer, et donc à penser, dans un cerveau arrivé à limite de complication nerveuse : et ce fut la première hominisation de la Vie sur Terre. Une fois encore, après d'autres milliers ou millions d'années, la même conscience peut, elle doit, se sur-centrer au foyer d'une Humanité totalement réfléchie sur elle-même. Plutôt que nous opposer inutilement ou de nous abandonner servilement aux puissances de l'astre qui nous porte, qu'attendons-nous pour laisser notre vie s'éclaircir et se dilater à la lumière montante de cette deuxième Hominisation ?» («La planétisation humaine», 1945, in «L'Avenir de l'homme» Seuil, 1959)

_ «C'est par centaines de mille, en ce moment, que les hommes, dans toutes les directions de la Matière, de la Vie et de la Pensée, sont en train de chercher, non plus seuls, mais par équipes organisées, douées d'une force de pénétration que rien ne semble pouvoir arrêter. Et le mouvement se généralise, il s'accélère. Manifestement, la Recherche, hier encore occupation de luxe, est en passe de devenir fonction primaire, et même principale, de l'Humanité. Je ne vois qu'une explication à ce grand événement : c'est que l'énorme excès d'énergie libre dégagé par le redéploiement de la Noosphère est naturellement, évolutivement, destiné à passer dans la construction et le fonctionnement de ce que j'ai appelé son «cerveau» (...) En se planétisant, l'Humanité acquiert de nouveaux pouvoirs physiques lui permettant de super-organiser la Matière. Mais ne devient-elle pas susceptible de dégager, comme par résonance, certains pouvoirs psychiques jusqu'ici insoupçonnés ? (...) L'énorme système industriel et social qui nous enveloppe ne tend pas à nous écraser, il ne cherche pas à nous enlever notre âme. Non seulement l'énergie qu'il émane est libre en ce sens qu'elle représente des puissances disponibles ; mais libre elle l'est encore parce qu'elle dégage à un état toujours plus spiritualisé.» (La formation de la «Noosphère», 1947, in «L'avenir de l'homme»).

_ «Le christianisme oriente notre activité libre dans un sens biologiquement favorable. Sa prétention est justifiée de nous mettre en relation avec le Centre du monde lui-même. (...) Le christianisme dans le monde ne représente pas seulement, comme il le paraît parfois, la face religieuse d'une civilisation transitoire éclosée en Occident. Il est bien plutôt un phénomène d'ampleur universelle marquant l'apparition, à l'intérieur de la couche humaine, d'un ordre vital nouveau.» (Le christianisme dans le monde, 1933, in Science et Christ)

=====

Pour aller plus loin

* 50e anniversaire

_ Dans le cadre de la commémoration du 50e anniversaire de la mort de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), un grand projet «Teilhard 2005», coordonné par la Fondation et l'Association des Amis de Teilhard, a été mis en place avec une série de colloques internationaux, en France et dans les pays où Teilhard a vécu. Après Paris (2000), Lille et Hastings (2002), Paris et Le Caire (2002), Pékin et Strasbourg (2003), deux colloques sont prévus en 2004 sur le thème «Foi, science et théologie» : à Rome du 24 au 27 septembre (sous la présidence du cardinal Poupard) et à Paris.

Rens. : Association des amis de Teilhard 38 rue Geoffroy Saint-Hilaire 75005 Paris

Tél. : 01.43.31.18.55

Internet : www.teilhard.asso.fr